

1

LE  
TRIOMPHE  
DE  
L'EVANGILE,  
OV  
SERMON

SVR LA II. EPISTRE DE  
Saint Paul aux Corinthiens,  
Chapitre 2. Verset 14.

*Prononcé au Synode assemblé à Carjac au  
mois d'Octobre 1652.*

Par RAYMOND GACHES,  
en l'Eglise R. de Castres.

*Seconde Edition revueë & corrigée*



SE VEND A CHARENTON,  
Par LOUIS VENDOSME, Marchand Libraire,  
demeurant à Paris, au bout du Pont Saint  
Michel, au Sacrifice d'Abraham.

M. D C. L V.



# S E R M O N

SUR CES PAROLES DE  
la II. Epistre de Saint Paul aux  
Corinthiens ch. 2. vers. 14.

*Or graces à Dieu qui nous fait toujours triompher en Christ : & qui manifeste par nous l'odeur de sa connoissance en tous lieux.*



ES FRÈRES bien-aymez en  
nostre Seigneur Iesus Christ,  
Ce diuin Sauueur se presente  
à nous dans l'Euangile sous  
deux visages differens , d'un  
costé son ancantissement nous estonne,  
nous ne trouuons en luy , ni apparence,  
ni beauté, ni rien qui fasse que nous le desirions ; il est le méprisé des hommes, vn  
homme de langueur , & sçachant que  
c'est de douleur vn ver & non pas vn  
homme : Mais quand apres cela nous  
considerons l'innocence de sa vie , l'é-

clat de ses vertus, l'efficace de ses discours & la gloire de ses miracles; il nous paroist plus parfait en beauté que tous les enfans des hommes, ses jouës sont vn parterre de choses de bonne odeur, ses levres sont comme les lis, elles distillent la mirrhe, & nostre cœur se pisme de son amour. Nostre admiration s'augmente encore lors que nous pensons à la merveille de sa Resurrection d'entre les morts; au triomphe de son Ascension au Ciel, & enfin à la pompe, à l'estenduë, & à la Majesté de l'Empire qu'il y possède. C'est là que nous voyons éclatter la joye dans ses yeux: c'est là qu'une couronne de gloire brille sur sa teste; c'est là que l'arc en ciel avec ses plus viues couleurs s'estend autour de son trône: & comme il est luy mesme plus lumineux que le Soleil, c'est là que sa presence éblouit les Anges, & remplit le Ciel de clarté.

Les Ministres de l'Euangile portent l'image du maistre qu'ils seruent, & du Redempteur dont ils dispensent les secrets. D'un costé ils sont la balieure du monde, & la racleure de tout: Ils sont mis en spectacle au monde, aux Anges & aux hommes. Ils marchent apres Iesus Christ, & sont piquez de ses espines,

Cor. 13.

ils gémissent au pied de sa Croix, & souvent dans les orages dont l'Eglise est agitée, ou ils sont renfermez dans des prisons, & accablez du poids de leurs chaînes, ou ils errent dans les deserts, & cherchent l'obscurité des autres pour s'y cacher à la violence de ceux qui les persecutent : Mais voyez combien à mesme temps leur condition est d'ailleurs bienheureuse & digne d'enuie. Si les hommes les outragent, Dieu les protege, s'ils ont à combattre contre le monde, ils sont assurez d'en triompher avec Christ, & la mort mesme leur est fauorable, parce qu'elle leur est la porte du Paradis. Ils sôt les amis de l'Epoux celeste, & les Ministres du Dieu viuant ; ils sont le sel de la terre, & la lumiere du monde : ils sont les Herauts de justice, les Ambassadeurs de Christ, & les Anges de l'Eglise.

Nous auons dessein de vous représenter aujourd'huy ces precieux aduantages des Ministres du Seigneur Iesus, sous le bon plaisir de Dieu avec l'assistance de son Esprit ; honorez de vostre attention & de vostre patience. L'experience vous fait assez voire leurs afflictions, & nous voulons que vostre foy contemple aujourd'huy leur gloire : Vous estes tesmoins

de leurs combats , & nous vous découvri-  
rons leurs couronnes ; vous ſçavez ce  
qu'ils endurent , & nous vous monstre-  
rons ce qui les ſouſtient , ce qui les con-  
ſole , & ce qui les rend heureux. Ils vous  
paroiffent abbatus , & nous vous les fe-  
rons ouyr parlans de leurs conquêtes , &  
de leurs triomphes ; *Graces à Dieu qui nous  
fait toujours triompher en Chriſt : & qui ma-  
niſeſte par nous l'odeur de ſa connoiſſance en  
tous lieux.*

Saint Paul partageoit ſes ſoins à vn  
nombre infiny d'Eglifes , ou qu'il plan-  
toit luy-mefme , ou qu'il arrouſoit apres  
que les autres ſeruiteurs du Seigneur Ie-  
ſus les auoient plantées. Il auoit en parti-  
culier preſché l'Euangile dans Corinthe  
qui auoit autrefois eſté la lumiere de la  
Grece , & vne des plus riches villes du  
monde ; Il eſt vray que les Romains l'a-  
uoient deſolée ſous la conduite de Lucius  
Mummius pour venger l'outrage que  
leurs Ambaſſadeurs en auoient receu :  
mais Iules Ceſar l'auoit glorieuſement  
releuée de ſes ruynes ; & comme elle  
eſtoit le ſejour d'vne infinité de perſon-  
nes, Dieu s'y eſtoit reſerué vn grand peu-  
ple , ainſi qu'il le reuela à Saint Paul au  
18. du Liure des Actes ; où nous appre-

nous que nostre Apôstre fut obligé d'y arrester pendant dix huit mois. Et l'Apôstre auoit desiré d'y retourner encore vne fois, *afin*, comme il en parle luy mesme au chapitre precedent, *qu'ils eussent vne seconde grace*; que comme par la première venuë ils auoient esté conuertis au Seigneur, ils fussent par la seconde consolez, instruits & fortifiez en la foy: Mais la prouidence diuine l'auoit conduit ailleurs, elle luy auoit ouuert vne grande porte dans Troas, elle l'auoit apres cela adressé dans la Macedoine, où il faisoit de nouvelles cōquestes au Seigneur dans les villes de Philippes, d'Amphipolis, d'Apollonie, de Thessalonique, de Bérée. Ce qui l'obligeoit maintenant à remercier Dieu d'un si beau succez; *Orgraces à Dieu*, dit-il, *qui nous fait toujours triompher en Christ, & qui manifeste par nous l'odeur de sa connoissance en tous lieux.*

Vous voyez dans ce Temple, ô Fidèles, plusieurs Ministres de l'Euangile, qui y sont accourus de tous les endroits de cette Prouince; & bien qu'ils n'ayent ni l'éclat des Seraphins, ni la Majesté des Rois, ni le faste mesme des Cardinaux & des Euesques de Rome. Bien que les richesses de la terre ne soient pas tom-

bées en leur partage, & que dans l'apparence ils n'ayent rien, ny d'extraordinaire, ny de grand, venez apprendre à les considerer pourtant, comme ceux qui triomphent du Monde, & qui répandent par tout l'odeur de la connoissance de Dieu; Et vous, mes tres-honorez Freres, vous escouterez vn Sainct Apôstre qui parle magnifiquement de l'excellence de vostre charge, & qui vous aduertit de rapporter à la faueur & à la benediction de Dieu & tout le fruiet de vostre Ministère, & tous les aduantages dont vous estes honorez. Et le peuple donc & les Pasteurs pourront également recueillir des leçons importantes de ces divines paroles, pourceu que le Seigneur Iesus, de qui nous implorons l'assistance, nous donne de vous les expliquer heureusement; & pourceu qu'à mesure que nous les ferons retentir à vos oreilles, le Saint Esprit daigne les imprimer dans vos cœurs. Pour vous en donner vne plus facile intelligence, nous auons crû qu'il falloit auant toutes choses considerer ce triomphe des Predicateurs de l'Euangile, qui consiste en ce qu'ils manifestent en tous lieux l'odeur de la connoissance de Dieu, & nous

monterons apres cela dans la seconde partie de cette action, jusques à ce grand Dieu à qui nous devons rendre graces de ces beaux succez, puis que c'est luy qui nous fait triompher en Christ.

Si quelque rayon de joye a jamais flaté ces Anges Apostats qui sont descheus du bon-heur de leur premiere origine, si l'envie qu'ils nous portent a iamais eu sujet d'estre satisfaite, s'ils ont iamais conceu quelque attente de perdre tout le genre humain; ç'a esté sans doute lors que le Seigneur Iesus a esté esleué sur la Croix, & qu'ils ont crû que celuy qui nous venoit sauuer, ne pouuoit pas se sauuer soy-mesme : en donnant la mort au Messie; ils pensoient faire auorter les desseins qu'il auoit faits pour nostre salut, & en luy fermant la bouche, il leur sembloit que ses diuins enseignemens ne conuertiroient plus les hommes, & ne feroient plus des Croyans. Mais admirons, ô Fideles, la sapience de Dieu; Satan croyoit estre le vainqueur du Seigneur Iesus crucifié, & le Seigneur Iesus crucifié mena publiquement en montre, les principautez & les puissances des Enfers triomphant d'elles sur la Croix : il auoit fermé la bouche au Seigneur Ie-



fus : Et voilà des langues de flamme que le Seigneur Iesus fait descendre du Ciel, pour faire entendre sa voix par toute la terre. Enfin, il croyoit qu'en inspirant aux Iuifs qui auoient seuls le priuilege de connoistre Dieu, vn esprit de rebellion, de fureur & d'injustice, il surmonteroit l'Eglise, & renuerferoit par terre le Temple du Dieu viuant Et voilà par vn changement admirable qu'au lieu d'vne poignée des Iuifs, la foule des Gentils entre dans l'Eglise, & ce petit filet d'eau de la grace qui couloit dans la Palestine, deuiant vn Ocean qui inonde toute la terre.

*Graces à Dieu qui nous fait toujours triompher en Christ : & qui manifeste par nous en tous lieux l'odeur de sa connoissance.*

Soit que vous consideriez les Apostres, soit que vous jertiez les yeux sur tous les Ministres du Seigneur Iesus, ces paroles seront toujours d'vne eternelle verité. L'establissement de l'Empire de Christ a esté sans doute le plus beau dessein qui ait iamais peu tomber dans l'imagination de l'homme, & le plus grand & le plus difficile ouvrage, que des mortels & des pecheurs, ayent osé iamais entreprendre. Il falloit abolir des coustumes establies depuis plusieurs siecles, bri-

fer les images, démolir les Autels, & renverser les Temples qu'on auoit consacrez aux Demons, changer la face de la terre, & planter la Croix de Iesus Christ sur les Trofnes des Monarques. Douze Apostres dont la condition estoit au desflous de la mediocre, entreprennent d'excuter vn si merueilleux projet, ils partent du centre de la Iudée, & n'ont pas vne moindre esperance que de conquerir toute la terre à Iesus Christ: sans amis, sans thresors, sans armes, sans pompe, sans credit, sans esclat & sans artifice ils attaquent les subtilitez des Philosophes, la fureur des peuples, & la puissance du monde: & avec le secours du Ciel, la lumiere de l'Euangile & l'efficace du Saint Esprit, à trauers le tranchant des espées, l'ardeur des flammes, & la cruauté des massacres, ils annoncent la grace, ils gagnent des cœurs, ils triomphent en Christ, & dans Ierusalem & dans Rome, & parmy les Iuifs & parmy les Gentils, & portent le Sceptre de la force du Messie iusqu'aux dernieres extremittez de la terre. Avec le flambeau de la verité ils font euanoûir comme autant de vains fantosmes ces fausses diuinitez qui se faisoient adorer pendant les tenebres du

Paganisme. Les liens de la superstition sont rompus , les charmes du monde sont foulez aux pieds , les persecutions des tyrans sont vaines , les erreurs des hommes sont descouvertes, & la rage des Enfers combat inutilement la verité , puis que la verité en demeure victorieuse.

Quand je m'imagine qu'un Apôtre, c'est à dire, un homme mortel & foible comme nous, entre sans aucune fuite dans Athenes ou dans Rome, & qu'il entreprend d'y choquer, non pas leur Arcopage ou leur Senat, leurs Consuls ou leurs Empereurs, mais leurs propres Dieux, ceux à qui ce Senat, cét Arcopage, ces Empereurs & ces Consuls rendoient leurs adorations, & pensoiét estre obligez de leur grandeur & de leur vie. Quand je m'imagine que pour combattre ces Dieux, cét Apôtre n'a point de faueurs, ny de richesses, ni de force, qu'il desdaigne mesme d'employer les attraits de l'eloquence mondaine, bien qu'il n'ait autres armes que la parole. Quand je considere avec quelle ardeur les Demons se preparent à luy resister, & quels desseins de rigueur & de violence, ils inspirent à leurs supposts ; ie ne puis m'empescher de dire, que fera cette brebis au

milieu de tant de loups. Et quand je voy que les Philosophes luy opposent inutilement les discours de leur raison, les Orateurs les charmes de leur éloquence, les superstitieux l'autorité de leurs coutumes, les Magistrats la seuerité de leurs Edicts, les peuples l'horreur de leurs seditions, & Satan les plus violens effets de sa rage, que malgré ces obstacles il triomphe des cœurs endurcis, il fait des fideles, il fonde vne Eglise, ie m'escrie avec admiration. *La dextre de l'Eternel est haut élevée, la dextre de l'Eternel a fait vertu. Mais toy qui assaillois les Nations, Estoille du matin, comment es-tu tombée du Ciel, tu disois, je monteray par dessus la hauteur des nuées, je seray semblable au Souverain, & voilà tu es tirée jusqu'en Enfer aux costez de la fosse.*

Auez-vous iamais veu vne étincelle allumer sans peine vne poignée de paille, cette paille portée au pied des genets ou des fougeres les mettre en feu, & cette flamme enfin sauter dans la forest voisine, l'embraser en peu de moments, & par le grand esclat qu'elle jette, faire comme vn nouveau iour dans l'obscurité de la nuit? Voilà l'image de la victoire des Apostres, leurs discours sont des traits

de feu, qui penetrent soudain dans vne ame, & qui l'enflamment de zele, cette ame zelée répand sa lumiere & sa chaleur pour esclairer & pour échauffer d'autres ames, & par vn succès miraculeux les hommes en foule dans les villes, les villes mesme & les Prouinces entieres bruslent de cette ardeur celeste, & abandonnant l'idolatrie se rangent au seruice du Dieu viuant & vray, afin qu'il paroisse que l'Euangile est la vertu de Dieu, & la puissance de Dieu en salut à tous Croyans. *Graces donc soient renduës à Dieu, lequel en tout temps nous fait triompher en Christ.*

Je sçay bien que les Apostres ont esté les plus pures, & les plus brillantes lumieres de l'Eglise, que leurs noms ont esté écrits sur les douze fondemens de la Ierusalem celeste, & qu'ils doiuent estre assis sur douze thrônes pour juger les douze lignées d'Israël. Ils ont esté des flambeaux dignement esleuez sur le chandelier du Temple de Dieu, qui respandans leur lumiere de toutes parts, ont dissipé la nuit du Paganisme, & les brouïllards des heresies. Leur bouche estoit vne source d'eau viue, vne vaine de la fontaine eternelle;

Matth.  
28.19.

& la terre a pris plaisir à s'enyvrer de l'abondance de leurs eaux. Je sçay bien que ceux qui vous annoncent l'Évangile ne sont pas Apostres ; & je confesse que lors que vous destournerez vos regards de ces Estoiles de la premiere grandeur, la lueur des moindres Astres n'est que pure obscurité. Neantmoins les paroles de nostre Texte peuvent sans qu'on leur fasse violence estre appliquées generally à tous les Ministres de la grace, pource que si les Apostres ont eu vn employ & des graces extraordinaires, en quoy nous ne leur succedons pas ; nous leur succedons pourtant par la misericorde infinie du Pere celeste, en l'oeuvre du ministere, & en la dispensation des secrets de Dieu. Si vos Pasteurs n'ont pas receu les mesmes dons, ils vous presentent neantmoins le mesme salut ; & si ces vaisseaux ne sont pas d'une matiere aussi precieuse, vous y trouvez neantmoins les mesmes thresors qui peuvent enrichir vos ames. Le Seigneur Iesus est toujours la matiere de leurs Predications, la sainteté est toujours le chemin qu'il vous apprennent, & le Ciel est toujours le but auquel ils vous veulent amener. S'ils ne guerissent pas miraculeusement les ma-

lades de mesme que les Apostres, neantmoins de mesme que les Apostres ils conuertissent les pecheurs ; S'ils ne donnent pas la veuë aux auengles, ils éclairent l'intelligence des errans ; S'ils ne resuscitent pas les morts, ils releuent les hommes du tombeau du vice : & s'ils ne chassent pas les demons des corps qui en sont possédez, ils renuersent le throne de Satan, & esleuent celuy du Seigneur Iesus dans la conscience des hommes. Encore que Dieu repande souuent du sein des nuées ces eaux precieuses qui sont la fertilité de nos champs, neantmoins il remplit ordinairement nos fontaines par des canaux secrets que nous auõs bien de la peine à decouvrir : mais soit que les eaux tombent sensiblement des airs, soit qu'elles semblent naistre de la terre, elles decoulent toutes également de la mer, elles sont toutes également conduites par la prouidence Diuine. Nous pouuons dire la mesme chose des eaux de la grace, elles ont esté versées extraordinairement du Ciel, d'une façon plus auguste & plus admirable sur les Apostres, elles sont communiquées aujourd'huy aux Ministres de Christ, par des secrets canaux avec moins d'éclat, & avec moins d'a-

bondance : mais elles descendent toujours de la mesme source de Grace, & elles sont toujours adressées à l'edification des Croyans. A la louange donc de la misericorde qui nous a esté faite, nous dirons avec Saint Paul, *Graces soient rendues à Dieu qui nous fait toujours triompher en Christ, & qui manifeste aussi par nous l'odeur de sa connoissance en tous lieux.*

Oüy, Mes Freres, le monde renouvelle toujours ses combats contre l'Eglise, & les artifices de Satan ne sont pas encore épuisez ; D'un costé ne voyons-nous pas s'élever du fond des abysses vne vapeur noire qui obscurcit l'intelligence des hommes ; & qui les fait perdre dans les precipices de l'erreur ? De nouveaux Arriens viennent blasphemer contre la diuinité du Fils de Dieu, & font tous leurs efforts pour le faire descendre absolument au nombre des creatures. De nouveaux Pelagiens viennent esleuer l'idole de leur propre justice, opposer la nature à la grace, soutenir les forces du fraca Arbitre & faire dependre les Decrets de Dieu de la determination de l'homme : Et que diray-je des superstitions de l'Eglise Romaine, & de cette grande masse d'erreurs qu'elle a conceüe dans la nuit



de l'ignorance , & qu'elle presentè aujourd'huy avec tant d'éclat , & avec tant d'artifice ; Mais ce n'est pas tout encore, lors qu'avec la clarté de la parole de Dieu nous auons dissipé ces fantosmes , & illuminé ces tenebres , le monstre du vice ne nous presente-il pas vn nouveau sujet d'exercer nos forces ; Et ne nous oblige-il pas à entreprendre vn nouveau combat ? Il faut fermer la bouche aux blasphemeurs , esteindre les flammes impures des luxurieux , inspirer la charité aux auares , arrester la fureur des vindicatifs , animer le cœur des lasches , esclairer l'aveuglement des ambitieux , & renuerfer les forteresses que le peché esleue dans les cœurs des hommes à l'encontre de Dieu. Et dās tous ces combats , graces à Dieu qui nous soustient , & qui accompagne nostre predication de la vertu de son Esprit , nous sommes vainqueurs & nous triomphons en Christ , soit pour la confusion de ceux qui perissent , soit pour la consolation & pour la joye de ceux qui sont sauuez. *Car Dieu a parlé par sa Sainteté & nous triomphons : Nous partageons Sichem , nous mesurons la vallée de Succots ; Galaad est nostre , Manassé est nostre , & Ephraïm est la force de nostre chef.*

Mais hélas ! comment triomphoit Saint Paul, & comment triomphent au jourd'huy les Ministres de la Grace ? Ce terme n'est-il pas trop beau ? Et leur condition mesprisable s'accorde-elle bien avec la pompe & la gloire des triomphans ? Quoy, celuy de qui les bourreaux déchirent trois fois les espaules à coups de verges, celuy qui demeure presque accablé sous vne gresse de cailloux, celuy qui est par tout dans le peril sur la mer, sur la terre, dans les villes, dans les deserts, & parmy les faux freres & parmy les brigands. Peut-il après celaparer de ses victoires & de ses triomphes. O que les victoires & les triomphes des mondains sont differens de nos triomphes & de nos victoires ! Ils triomphent de la mort de leurs ennemis & de la desolation des Villes & des Prouinces qu'ils ont mises sous leur joug par la force de leurs armes, & nous triomphons au milieu des peines de la mort, lors que nous sauons nos persecuteurs, & que nous retirons de l'aby sme les bourreaux qui nous font mourir. Ils triomphent des maux qu'ils ont fait endurer aux autres, & nous triomphons des maux que l'on nous a fait endurer. Ils triomphent pour auoir

fait plusieurs miserables, afin de conten-  
ter leur ambition, & d'establiſſer leur pro-  
pre gloire, & nous triomphons pour  
auoir fait plusieurs bien-heureux aux des-  
pens de nos ſoins, de nos labeurs & de  
noſtre vie.

Encore qu'on attribüé aux Grecs le  
premier vſage du triomphe, & qu'un de  
leurs heros apres la conqueſte des Indes,  
ait le premier triomphé de ſes ennemis  
vaincus, il faut neantmoins confeſſer que  
les Romains ont celebré leurs triomphes  
auec plus d'éclat & auec plus d'appareil,  
& qu'on n'a rien veu ſur la terre d'auffi  
pompeux ni d'auffi ſuperbe. Et comme  
au ſiecle de Saint Paul c'eſtoit ſeulement  
dans Rome qu'on voyoit de pareilles ma-  
gnificéces, il y a ſans doute voulu faire  
alluſion dans les parolles de noſtre tex-  
te. *Dieu nous fait triompher toujours en  
Chriſt.* Parmy les Romains on n'accor-  
doit l'honneur du triomphe qu'à celuy  
qui auoit remporté vne victoire confi-  
derable, ou du moins cinq ou ſix mille en-  
nemis fuſſent demeurez ſur la place. Le  
triomphe des Apoſtres & des Miniſtres  
de Chriſt preſuppoſe vne victoire plus  
glorieuſe, puisque nous n'auons pas la  
lutte contre les Principautez, & les Puiſ-

*sances : mais aussi contre les malices spirituelles qui sont & lieux celestes , & qu'il faut que Satan luy mesme soit brisé sous nos pieds. Celuy qui triomphoit estoit ordinairement esleué sur vn char d'yvoire où l'or brilloit de toutes parts , il portoit sur la teste vne couronne de laurier , ou vne couronne d'or , & les Apostres & les Ministres de Christ sont mis en spectacle au monde , mais leur char ce sont ou les chaires sur lesquelles ils annoncent la grace , ou les eschaffaux sur lesquels ils souffrent la mort , & leur couronne aussi bien que celle de leur Sauveur est toute tissüe d'espines. Celuy qui triomphoit portoit vne robe de pourpre , & son char estoit taché de quelque gouttes de sang , pour marquer que le combat d'où il reuenoit vainqueur auoit esté bien sanglant. Les Apostres & les Ministres de Christ sont rouges du sang qui coule de leurs propres veines ; car au reste ils n'espandent point le sang de ceux qu'ils vainquent , au contraire ils n'agissent que pour leur salut , ils ne combattent que pour leur donner la liberté. On auoit accoustumé de porter deuant celuy qui triomphoit des figures des bois , de cire , d'yvoire , d'argent & d'or , qui represen-*

toiet les regions, les montagnes, les fleuves, & les villes qu'il auoit conquises, & on monstroit au peuple Romain de nouveaux arbres & de nouveaux animaux qu'on auoit pris dans les terres qui venoient d'estre soubmises à la Republique. Les Apostres & les Ministres de Christ descouurent aux hommes de nouveaux mysteres, ils leur montrent vn arbre maudit qui porte le fruit de vie, & les entretiennent des merueilles du Paradis, qui est cét empire de gloire que le Seigneur Iesus nous a acquis au prix de son sang. Enfin parmy la pompe du triomphe on mesloit des gens qui disoient des injures à celuy qui triomphoit, afin qu'il ne se laissast pas esbloüir à tant de gloire. Icy tout au contraire parmy la foule de ceux qui disent des outrages aux seruiteurs du Seigneur Iesus, Dieu mesle des ames pieuses & saintes qui leur donnent des benedictions, & qui celebrent leurs loüanges : mais quelque difference qui se trouue entre les triomphes des Romains, & les triomphes des Apostres & des Ministres de Christ, touïjours y remarquez-vous cette conformité; C'est que comme les conquerans malgré mille obstacles accomplissent leurs desseins,

satisfont leur ambition violante, & estendent les bornes de l'Empire pour lequel ils ont combattu, & triomphent d'un si beau succez. Ainsi malgré mille obstacles nous accomplissons nos desseins, nous satisfaisons l'ardente & charitable passion que nous auons pour le salut de nos Freres, nous estendons les bornes de l'empire de Iesus Christ : & quand un si favorable euenement couronne enfin nos trauaux, nous en triomphons avec joye en Nostre Seigneur Iesus Christ. Encore que le seruiteur de Dieu soit exposé au mespris des hommes, & à la fureur des Demons : s'il porte neantmoins dans ses mains le sceptre de la force de Christ, si Dieu le couronne de ses grantez, si son ame est brillante des ornemens de la vertu, s'il foule à ses pieds les vices vaincus, si son esperance & sa foy forment comme le char de son triomphe qui l'esleue enfin de la terre, & qui le conduit non pas au Capitole, mais dans le Ciel, qui est le Temple eternal du Dieu des Dieux ; ne peut-il pas dire avec joye ?  
*Graces à Dieu qui me fait toujours triompher en Christ.*

Ce que Saint Paul dit, que Dieu le fait toujours triompher, est bien remarqua-

ble: car il semble d'abord que la puissance de l'Euangile ne se déployant que sur les Esleus, on ne peut pas dire que les Pasteurs qui annoncent cette Euangile, triomphent des Infideles & des meschans. Et comme ceux-cy sont en plus grand nombre, & qu'il y a plusieurs appelez & peu d'esleus, on pourroit croire que Saint Paul auoit plus de sujet de se plaindre de la <sup>r</sup>esistance des obstinez, qu'à se glorifier de l'obeissance des Fideles. Autrefois Iacob fust appelé Israëel, parce qu'il auoit esté le Maistre luttant avec Dieu, & qu'il en auoit réporté sa benediction: Mais ne diriez-vous pas que les meschans veulent estre les vainqueurs en combattant avec Dieu, & qu'ils veulent essayer qui se lassera plustost ou le Seigneur de leur bien-faire, ou eux d'offenser le Seigneur: Dieu les veut vaincre par ses faueurs, & ils le combattent par leur ingratitude: Dieu les appelle par les richesses de sa patience, & ils s'esloignent de Dieu par leur impenitence & par leur infidelité: Et enfin par vne malheureuse victoire ils rendent inutilles les sermons que Dieu leur adresse, & demeurent fermes dans leur naturelle corruption. Comment donc nostre Apostre peut-il main-

tenant dire, qu'il triomphe toujours en Christ?

C'est, Mes Freres, que soit que les hommes se conuertissent par la predication de l'Euangile, soit qu'ils perseuerent dans leur incredulité, toujours les Ministres de Christ triomphent, pource qu'ils amènent les vns à Christ, & les rendent ses Disciples, & qu'ils assujettissent les autres à vn supplice eternel, & amènent sur eux la condamnation que leur obstination merite. Ils triomphent toujours ou en introduisant dans le Paradis vne troupe glorieuse des Fidelles, ou en ouvrant les Enfers aux impenitens. Tantost avec le marteau de la parole de Dieu ils brisent les cœurs de pierre & en font des cœurs de chair, où la loy du Seigneur s'imprime sans peine, & tantost lançant la foudre de leurs anathemes sur les rebelles, ils en font des exemples malheureux de la colere du Dieu viuant. Icy ils consolent l'ame affligée par les promesses de la grace, là ils abbatent les superbes par les menaces de la loy, & comme d'un costé des esclaves de Satan ils font des Disciples de Christ des Enfans de Dieu & des heritiers du Ciel, de l'autre ils font mordre la poudre aux orgueilleux, & ap-



prenent à ceux qui se croient estre les maistres du Monde, qu'ils sont le butin de la mort & la proye des Enfers. Et comme le feu ne monstre pas mieux sa force quand il éclaire nos yeux par sa clarté ou quand il purifie l'or par sa chaleur, que quand par cette mesme lumiere il fait mal à des yeux malades, & que quand par la violence de la mesme flamme, il consume & la paille & les espines: Ainsi les Ministres de Christ sont toujours esgalement vainqueurs & toujours esgalement triomphans, & lors qu'ils guerissent & lors qu'ils blessent, & lors qu'ils viuifient & lors qu'ils tuënt, & lors qu'ils esleuent les Fideles dans le Ciel, & lors qu'ils precipitent les incredules dans les abyfmes, & lors qu'ils font odeur de vie à vie à ceux qui sont sauuez, & lors qu'ils font odeur de mort à mort à ceux qui perissent. Triomphez toujours de la forte ou en dispensant les graces de Dieu, ou en fulminant ses anathemes, ô bien-heureux Ministres du Seigneur Iesus. *Releuez vos mains qui sont lasches & vos genoux qui sont desjoins*: Combattez genereusement contre Satan & contre le Monde. Soyez Fideles iusques à la mort, & n'enviez pas la gloire des con-

querans, vos conquestes sont plus glorieuses : n'enviez pas la grandeur des Rois, puisque le Seigneur Iesus vous promet de vous donner la couronne de vie.

Mais au milieu de ces combats & de ces triomphes spirituels, souvenons-nous toujours que ce n'est ni par nos propres forces, ni pour nostre propre gloire, que nous devons combattre, & que nous pouvons demeurer vainqueurs, c'est *en Christ que nous triomphons*, c'est à dire, en la vertu de Christ, en la cause de Christ, & pour la gloire de Christ ; en la vertu de Christ qui nous fortifie, en la cause de Christ que nous soustenons, & pour la gloire de Christ qui est l'vnique fruct de nos peines. Nous triomphons en Christ, parce que si nous n'estions pas vnis à luy nous ne scaurions vaincre : Nous triomphons en Christ, parce que dans nos victoires c'est son Euangile seul que nous preschons, & qui est crû au Monde ; & enfin nous triomphons en Christ parce que c'est à l'auancement de son regne & à la gloire de son nom. O vous qui vous appuyez sur la force de vos propres raisonnemens, sur la beauté de vostre genie, & sur les graces de vos discours, vous ne triomphe-

rez pas en Christ, pource que vous attendez vostre victoire de vous mesme. O vous qui annoncez des erreus au lieu de publier la verité, qui presentez au peuple ou les traditions des hommes, ou les resueries de vostre imagination, vous ne triompherez pas en Christ, pource que ce n'est pas pour sa verité, mais pour vos opinions que vous aymez à combattre, & vous qui preschez Christ par emulation & par enuie, qui cherchez vostre propre gloire, & non pas la gloire de Dieu, l'establissement d'une belle reputation, & non pas l'auancement du regne de Christ, vous ne triompherez pas en Christ, pource que vous ne trauallez pas pour sa gloire, & que vous pretendez recueillir tout le fruiet de vos labours. Ceux-là seulement qui empruntent toute leur force de l'assistance du Seigneur Iesus qui ne se preschét pas eux-mesmes, mais qui preschent Christ, & qui consacrent leurs veilles & leurs trauals à la gloire d'un si grand Maistre : Ceux-là, seulement peuuent dire, *Nous triomphons toujours en Christ.*

Nous vous disions, Mes Freres, que cette victoire de S. Paul, des Apostres & des Ministres de Christ consiste en ce

qu'ils dissipent les erreurs, & qu'ils enseignent la verité, & en ce qu'ils combattent la corruption des hōmes, & les amènent à la pratique de la vertu : l'Apostre comprend toutes ces choses en ces mots, *Dieu manifeste par nous l'odeur de sa connoissance en tous lieux* ; car il parle icy de cette connoissance salutaire qui produit infailliblement l'amour de Dieu, de cette connoissance de laquelle Saint Iean disoit au chap. 4. de la 1. Epist. *Que celuy qui n'ayme point n'a point connu Dieu*, pour monstrier qu'il est impossible de le connoître sans l'aymer, & de laquelle nostre Sauueur disoit au 17. de l'Euangile selon Saint Iean, *Que c'est icy la vie eternelle de connoistre Dieu seul vray Dieu, & celuy qu'il a enuoyé Iesus Christ.*

Or nous deuons bien confesser que Dieu auoit manifesté sa connoissance par les œuures de la creation, puis que S. Paul nous tesmoigne au premier de son Epistre aux Romains *Que les choses inuisibles de Dieu, à sçauoir tant sa puissance eternelle que sa diuinité, se voyent comme à l'œil estant considerées en ses ouurages, afin que les hommes soient rendus inexcusables.* Le Prophete Dauid nous enseignoit la mesme chose au Pseaume 19. où il nous re-

presente *les Cieux* comme *publians la gloire du Dieu fort*, & *l'estenduë* comme nous *annonçant l'ouvrage de ses mains*. Et certes Dieu a graué sur le front du Firmament de si illustres tesmoignages de la puissance de sa main, & des marques si éclatantes de son admirable sagesse qu'on peut dire que les Cieux ne montrent pas seulement, mais qu'ils chantent mesme & qu'ils celebrent à haute voix les merveilles & la gloire de leur Auteur. Lors que vous contemplez cette vaste estenduë des cercles celestes, cette rapidité si violente & si réglée qui les emporte de l'Orient à l'Occident, cette pureté merveilleuse de la matiere dont ils sont composez, & cette brillante splendeur de tant de feux qu'on y voit reluire : ne vous semble-il pas, que ces merveilles sont autant de langues dont les Cieux forment cette voix, *La main qui nous a formez est toute puissante*, & *la sagesse qui nous prescrit les ordres que nous suivons est infinie*.

Mais quelque puissante que fust la voix des Cieux, & quelque riche que fust ce tableau où Dieu s'est peint luy-mesme avec de si viues couleurs, les hommes estoient sourds à cette voix, & aveugles à

cés merveilles, ils estoient sans Dieu au monde, encore que le monde leur preschast hautement vn Dieu; & cette gloire estoit reseruée aux Apostres, & aux Ministres de Christ, d'estre les bien-heureux organes que Dieu employe pour *manifeste en tous lieux l'odeur de sa connoissance.* Quand Dieu se sert de quelques moyens pour acheuer ses ouurages, il s'en sert par indulgence & non pas par nécessité, pour honorer les moyens & non pas par quelque besoin qu'il ait de leur entremise: mais cela se verifie particulièrement en la conuersion des hommes; Dieu pourroit ou leur faire ouïr au dehors vne voix qui les aduertit de leur deuoir, ou escrire immediatement ses loix au dedans de leur cœur, & neantmoins il a voulu employer des hommes en cét ouurage admirable, il a voulu comme se les associer; afin qu'ils fussent ouuriers avec luy. Lors qu'il crea le monde, il agit par sa seule parole; les Cieux ont esté faits par elle, & toute l'armée des Cieux par l'Esprit de sa bouche; mais en la creation de ce nouveau Monde, il nous fait cét honneur de nous commander d'y trauailler avec luy, & veut manifester par nous l'odeur de sa connoissance. Sans nous il a peuplé les

Airs d'oyseaux, la Mer de poissons, & la terre de plantes & d'animaux; mais il ne veut pas sans nous peupler le ciel d'ames bien-heureuses, ni sauuer les hommes de la mort. Vous diriez qu'il fait de tous les Predicateurs de sa parole autant de sauueurs du monde; *Enten à toy*, dit Saint Paul à Timothée au chap. 4. de la i. Epistre qu'il luy escrit: *Enten à toy & à l'endoctrinement: Persiste en ces choses, car en ce faisant tu te sauueras toy mesme & ceux qui t'écoutent.* Il nous sèble bien que c'eust esté vne belle chose, si les Anges & non pas les hommes eussent esté honorez de ce glorieux employ: & il ne faut point douter que ces rayons de lumiere dont nous les verrions briller, que cette diuine eloquence qui esclatteroit dans leur discours, que cette gloire & cette Majesté dont ils seroient enuironnez ne frapast les sens, & ne confondit les esprits des hommes pour les faire tenir dans vne humble soumission; Figurez vous, je vous prie, quel seroit nostre estonnement, si lors que nous sommes assemblez dans ce lieu pour adorer l'Eternel, & pour inuoker son Saint Nom, nous voyions en vn instant la voûte du Temple se fendre, & vne lumiere celeste se repandre de tou-

tes parts ; & si du milieu de cette clarté  
 merveilleuse nous oyons sortir vne voix  
 qui nous annonçast la grace, qui nous par-  
 last des merites de nostre Sauueur, des  
 souffrances de sa mort, de la magnifi-  
 cence de son triomphe, & de l'excellen-  
 ce de la gloire qu'il prepare à ses Croyans.  
 Mais confessons, Mes Freres, qu'alors la  
 merueille de nostre conuersion ne seroit  
 pas grande, & nostre foy sembleroit plu-  
 tost vn effet de l'apparition de cét An-  
 ge, que de la vertu du Saint Esprit : l'em-  
 ploy d'vn moyen si illustre donneroit  
 moins de gloire à cette premiere cause,  
 pource qu'on en rapporteroit vne partie  
 à ce moyen, & l'on pourroit douter qui  
 auroit plus contribué à la vocation de  
 l'homme ; ou l'Ange ou le Saint Esprit.  
 Au lieu que maintenant Dieu employe  
 des moyens si foibles d'eux-mesmes,  
 qu'en l'admiration de ce grand effect  
 qu'ils produisent, on est obligé de mon-  
 ter iusques à Dieu & de luy en attribuer  
 toute la gloire. Lors qu'avec vne puiffante  
 armée Iosué met en fuite les Cana-  
 néens : On s'arreste facilement à la va-  
 leur & au nombre de ses soldats, quand  
 on cherche la cause de sa victoire, & on  
 ne porte pas sa pensée sur le secours de



celuy qui s'appelle le Dieu des combats & l'Eternel des armées : mais quand avec vne gaulle à bœufs Sangar surmonte les ennemis d'Israël, quand avec vne machoire d'asne Samson met à mort mille Philistins, nous ne pouuons nous arrester ni à Samson ni à Sangar ; nous y reconnoissons le bras du Tout-puissant, & voyons bien qu'il est l'vnique auteur de miracles : De mesme si vn Ange preschoit l'Euangile, il le prêcheroit avec tât de dignité, que la resistance que les superstitieux & que les tyrans luy opposeroient seroit si peu considerable, qu'on pourroit attribuer la conuersion de l'homme à la seule predication de l'Ange : Mais lors qu'vn homme foible annonce ce mesme Euangile, & que l'on void de si puissans ennemis qui le choquent & qui veulent rendre inutiles ses labeurs & ses efforts, & que neantmoins dans le succès cét homme infirme vient à bout du dessein qu'il a entrepris d'amener les hommes au Seigneur Iesus ; il faut necessairement qu'on aduouë que c'est l'Esprit de Dieu qui agit, qui conuertit les cœurs rebelles, & qui dissipe les tenebres de l'erreur. Que nous ne sommes que des instrumens foibles en sa main toute puissante : Que

c'est luy qui manifeste par nous l'odeur de sa connoissance, par nous donc & non pas par la voix des Cieux, & par les ouvrages de la nature, par nous encore, & non pas par l'entremise des Anges. Enfin par nous en opposant mesme l'Euangile à la loy, & les enseignemens des Apostres aux oracles des Prophetes.

Car en effet la connoissance que Dieu donnoit de soy-mesme par le ministere des Prophetes, & sous la dispensation de la loy, estoit obscure en comparaison de celle qu'il nous donne aujourd'huy sous la dispensation de la grace. La parole des Prophetes estoit comme vne chandelle qui esclaire en vn lieu obscur, & celle des Apostres est comme vn Soleil qui illumine toutes choses. Maintenant Dieu s'est manifesté à nous en Iesus Christ, qui est l'image de Dieu inuisible, qui est la splendeur de sa gloire, & la marque engravée de sa personne : en telle sorte que qui le void, il void à mesme temps le Peré : Le mystere de la Trinité & de la Redemption, qui sont à mon auis, les deux qui nous donnent vne plus particuliere connoissance de Dieu, & de ce qu'il est en luy-mesme, & de ce qu'il est enuers nous ; ces deux grands & importants my-

steres, estoient cachez sous des voiles, & estoient si peu conneus, que le moindre au Royaume des Cieux est plus grand en cette connoissance que les Prophetes & les Patriarches. Les perfections de nostre Dieu nous sont maintenant toutes conuës, nostre ame rauie contemple à découvert les tendresses de son amour, les richesses de sa grace, les desseins de sa Sagesse, & les merueilles de son pouuoir en l'œuvre de nostre deliurāce, dans laquelle la grace salutaire est clairement apparüe à tous hommes. Et comme la bonté de Dieu est par dessus toutes ses œuvres, nous pouuons dire qu'il ne s'estoit iamais donné bien à connoistre aux hommes, iusqu'à ce qu'il leur a fait voir les derniers efforts de sa charité infinie, & la hauteur, la largeur, la longueur & la profondeur de cette charité n'ont paru qu'en la mort du Seigneur Iesus, & la mort du Seigneur Iesus n'a esté preschée que par les Apostres & par les Predicateurs de l'Euan-gile : c'est donc par leur ministeré que Dieu s'est reuelé au Monde, *par nous Dieu manifeste l'odeur de sa connoissance en tous lieux.*

La connoissance de Dieu est souuent comparée à la lumiere dans l'Escriture

sainte, & les Ministres de la grace sont comparez à des flambeaux qui portent au deuant d'eux la parole de vie : Mais icy il nous est parlé de l'odeur de cette cōnoissance, & au verset suinant, les Apostres sont appelez la bonne odeur de Christ. Ils ne sont pas seulement de belles lumieres, & des astres brillans qui jettent de toutes parts vne clarté viuifiante, mais ils sont encore comme des vases precieux qui contiēnent des remedes incomparables, dont l'odeur parfume les airs, & dont la vertu restaure les ames. *Nous manifestons l'odeur de la connoissance de Dieu.* Nous disons ordinairement que ceux de qui la memoire est en benediction après leur mort, ont laissé vne bonne odeur de leur nom; au contraire nous auons accoustumé de dire de ceux qui viuent mal, qu'ils sont en mauuaise odeur à tous ceux qui les connoissent : & les Israēlites au cinquiesme de l'Exode se plaignent de Moïse & d'Aaron, & disent qu'ils font puir leur odeur deuant Pharaο. Je n'estime pas neantmoins que l'Apostre qui parle de l'odeur de la connoissance de Dieu, ait entendu seulement la reputation & la gloire de ce grand Dieu qu'il semoit dans le Monde comme vne precieuse odeur :

Il a fans doute consideré, que comme les bonnes odeurs fortifient & réjouissent les esprits animaux dont nostre cerueau est la source, ainsi la connoissance de Dieu inspire à nos esprits & la vigueur & la joye : *La doctrine du Seigneur, disoit Dauid au Pseaume 19. est entiere, elle restaure l'ame, les commandemens du Seigneur sont droits, ils réjouissent le cœur.*

Le Prince des Medecins, le grand Hypocrate dans le traitté des aliments, nous enseigne que lors qu'une personne abbatuë par la faim a besoin d'estre promptement secouruë, pour rappeler plustost ses forces, il faut luy donner des choses liquides, ou pour agir avec vn succès plus present, il faut se servir des odeurs. Democrite conserua trois jours sa vie par la seule odeur du pain chaud : & l'on croit qu'Aristote receut vn pareil secours de l'odeur des pommes. Pour remettre bien-tost vne ame, pour la nourrir & pour la fortifier dans la vie de la grace, l'odeur de la connoissance de Dieu est le salutaire aliment qui luy peut donner des forces qu'elle chercheroit en vain dans les sciences humaines. Ce n'est pas tout encore, car vous sçauiez que les odeurs purifient l'air, & pour cette raison les Egypt-

tiens se parfumoient au matin avec quelque espece de resine, & au midy avec de la myrrhe : L'on employe parmy nous les parfums de bonne odeur contre les rauages de la peste. Et l'odeur de la connoissance de Dieu n'escarte-elle pas le venin qui donneroit la mort à nos ames ? & ne nous preserue-elle pas de la contagion de l'erreur ?

Adjousterons-nous enfin avec S. Ierôme, que l'Apostre parle de la connoissance de Dieu comme d'une odeur, pour ce que nous flairons, pour le dire ainsi, la diuinité plustost que nous ne la voyons. Et comme si on vous presentoit dans un vase quelque drogue de grand prix, vous en sentiriez l'odeur auant que d'auoir ouvert le vase ; Ainsi iusqu'à ce que Dieu se reuele à nous dans le Ciel, nous en sentons l'odeur dans les graces qu'il nous communique ; mais lors que nous serons recueillis dans son Paradis, nous le contemplerons face à face, & seront rassasiez de sa bien heureuse ressemblance. C'estoit sans doute de cette odeur que Dieu répand de foy-mesme dans l'Evangile, & que nos ames reçoient avec tant de plaisir, & avec tant d'vtilité, que Dauid parloit au Pseame 45. quand il di-

soit que le musq & l'ambre descouloient des vestemens de l'Espoux, & pour cela que son Espouse au premier du Cantique des Cantiques, parle de la bonne odeur de ses parfums, & demande d'estre attirée pour courir après luy, & voicy les Apostres du Seigneur Iesus qui sement cette salutaire odeur par tout l'Vniuers, manifestant en tous lieux l'odeur de la connoissance de Dieu.

Puis que c'est en tous lieux que l'Apostre manifestoit la connoissance de Dieu, il paroist que le temps estoit venu auquel Dieu ne deuoit plus comme auparavant estre cogneu seulement dans la Judée, Que ce n'estoit plus seulement en Israël que la force de son nom deuoit estre renduë celebre; mais que suiuant l'oracle que Dieu en auoit prononcé par la bouche de Malachie, au premier de ses reuelations, il falloit que le nom de Dieu fust grand depuis l'Orient iusqu'à l'Occident, & qu'en tous lieux on offrit des encensemens & des oblations nettes à son nom. Il falloit que les Gentils fussent appellées pour faire vn mesme corps avecque les Iuifs, & que de toute la terre Dieu en fit comme vn Temple vaste & superbe, où il peust receuoir les homma-

ges de toutes les Nations. En tous lieux donc se fait agreablement sentir cette odeur qui auparauant ne parfumoit que la Palestine : Ce n'est plus seulement en Galaad que nous trouuons ce baume inestimable, qui consolide nos playes, il nous est offert en tous lieux. Et comme l'Apostre auoit dit, *qu'il triomphoit touïours en Christ*, il dit au mesme sens, *qu'il manifeste en tous lieux l'odeur de la connoissance de Dieu*, c'est à dire que par tout où il presche, (& vous sçauiez qu'il prescha en vne infinité de lieux dans l'Asie & dans l'Europe,) par tout où il presche, il gagne des aduantages sur Satan, & sur le Monde; qu'il fait par tous des progrès & des conquestes; que s'il trouue par tout des ennemis, il a par tout la gloire de les surmonter, que ses espines se conuertissent en palmes, & ses combats en triomphes.

O que ces victoires sont illustres ! & que l'ame de Saint Paul estoit bien remplie de joye quand il receuoit vn si beau fruit de ses labeurs, & que ses efforts estoient couronnés d'vn euenement si fauorable. Mais ne pensez pas pourtant qu'il en prit occasion de s'en orguëillir: ne pensez pas qu'il encensast à ses rets, &



qu'il sacrifiait à ses filets : ces aduantages réueiloiēt sa gratitude, & non pas la presumption, ils l'obligeoient à glorifier Dieu, & non pas à s'applaudir à soy-mesme. *Graces*, dit-il, *soient rendues à Dieu qui nous fait triompher en Christ : & qui manifeste par nous l'odeur de sa connoissance en tous lieux.* Nous triomphons en Christ, mais c'est Dieu qui nous fait triompher : nous manifestons la connoissance de Dieu, mais c'est Dieu qui la manifeste par nous : nous n'agissons qu'autant qu'il nous en donne le mouuement, & la force. Que vostre attention se renouuelle, Mes Freres, & pourueu que l'Esprit de Dieu me soustienne, je vous parleray briefuement de cette vertu de Dieu qui s'accomplit en nostre infirmité, *Graces à Dieu qui nous fait triompher en Christ.*

La conuersion des ames, est vne seconde creation. Où est donc l'homme viuant qui puisse de soy-mesme acheuer vn si grand ouvrage : il faut du milieu du chaos du vice, tirer les lumieres de la pieté : il faut former vn homme nouveau en iustice & vraye sainteté : il faut non pas fonder la terre, mais transporter l'homme qui n'est que terre iusqu'au dessus des Cieux : il faut sous les enseignes de Iesus

Christ renuerſer toute hauteſſe contreuenante à ſa gloire, il faut baſtir le grand edifice de l'Egliſe, & polir ces pierres viues qui doiuent entrer en ſa conſtruction. Et lors que nous acheuons toutes ces choſes, n'eſt-ce pas à Dieu que nous en auons toute l'obligation? Qui eſt-ce qui nous donne *vn front de diamant* contre le vice, & les vicieux? Qui eſt-ce qui nous donne la langue des *bien-appris*? Qui eſt-ce qui nous ouvre les levres pour annoncer les merueilles du Souuerain? O qui eſt-ce qui ouvre les cœurs des hommes, afin que noſtre predication y ſoit receuë? C'eſt Dieu, c'eſt Dieu, Mes Freres, qui eſt le ſeul auteur de tous ces miracles: Il faut, diſoit Saint Auguſtin, corriger les peruers, arreſter les inquiets, conſoler les miſerables, animer les laſches, redarguer les cōtredifā, éveiller les pareſſeux, ſouſtenir les infirmes, enſeigner les ignorans, reprimer les contentieux, ſecourir les pauvres, ſoulager les oppreſſez, humilier les ſuperbes, pacifier ceux qui ſont en querelle, ramener ceux qui s'égarerent, tendre la main à ceux qui ſont trebuchez, approuuer les bons, ſupporter les mauuais, les aymer tous en vn mot, triompher des hommes & des demons, du mon-

de & du peché, de la chair & du sang, & de tous les obstacles qui s'opposent à l'efficace de nostre Ministère, au salut des hommes & à la gloire de Dieu. Et si Dieu n'espandoit sa benedictiõ sur nos labeurs, s'il ne releuoit nostre courage, vn homme seroit-il capable de ces choses? Tremblez à la pensée de toutes ces difficultèz, ô Ministres du Seigneur Iesus! tremblez au souuenir de vostre foiblesse, & dites comme Ieremie. Ha! Seigneur enuoyele par les mains de celuy que tu devras enuoyer, car hélas! qui sommes-nous? Mais non, prenez courage, puisque le Seigneur Iesus a promis d'estre avec vous, son Esprit soulagera vos foiblesse, & renforcera vostre cœur, vous pouvez toutes choses en Christ qui vous fortifie. Rendez donc à luy seul toute la gloire du succès de vos trauaux, & dites avec vne sainte gratitude, *Graces à Dieu qui nous fait triompher en Christ.*

Ezechiel rapporte au premier du liure de ses reuelations, qu'il vid des rouës qui s'auançoient avec beaucoup de vitesse, & qu'il s'estornoit de voir ce mouvement dont il ne descouvroit point la cause, iusqu'à ce que deuenu plus clairvoyant, il appercent l'Esprit qui faisoit

mouuoir ces rouës. Admirez-vous l'ef-  
fet de la predication des Apostres, cette  
conuerſion des peuples, cette nouvelle  
face qu'ils donnent à l'Vniuers ? ne vous  
arrestez pas ni à cette celeſte eloquence  
auec laquelle ils annoncent les myſteres  
de Christ, ni aux miracles qu'ils produi-  
ſent, ni à leurs labeurs ni à leurs veilles,  
ouurez les yeux & vous verrez l'Esprit de  
Dieu qui anime cette machine, qui la  
conduit, qui la fait mouuoir, & qui est la  
premiere cause de ces merueilleux eue-  
nemens. Il ne faut pas sacrifier à Paul  
ni à Barnabas, ce ne sont point des Dieux  
qui se soient rendus visibles, ce sont des  
hōmes que Dieu fait agir, & qu'il accom-  
pagne de sa vertu. Nous ſçauons que la  
chair & le sang ne reuele point les choses  
de Dieu, que c'est nostre Pere celeſte  
qui nous en donne la connoiſſance.  
L'homme animal ne comprend point les  
choses qui sont de l'Esprit de Dieu, elles  
luy sont folie, d'autant qu'elles se discer-  
nent ſpirituellement, & c'est Dieu ſeul  
qui nous communique cēt Esprit qui les  
discerne. Nostre cœur est couvert de  
tenebres, iuſqu'à ce que Dieu l'éclaire  
lui-mesme, & nous sommes morts iuſqu'à  
ce qu'il nous reſuſcite. Nul ne va à Christ

si le Pere ne le tire, & nul ne se conuertit, que lors que Dieu luy en donne & le desir & la force.

Le Ministre de Christ nous parle de la pieté, & Dieu seul de son propre doigt la eut grauer au fond de nostre ame. Le Ministre nous enseigne le chemin du ciel, & Dieu donne à nostre cœur de nouvelles forces pour entrer dans cette voye, & pour y faire des progres. Le Ministre presche & Dieu persuade, le Ministre parle & Dieu se fait escouter, le Ministre annonce la parole de l'Eternel, & l'Eternel accompagne cette parole d'une vertu insurmontable qui nous fait courir après nostre Dieu. Ah ! Mes Freres, que cette vertu du Sainct Esprit est puissante, mais qu'elle est douce : qu'elle nous surmonte, mais qu'elle nous flatte : qu'elle triomphe glorieusement de nos esprits, mais qu'elle fait bien consentir nos esprits à cette douce violence. Tu m'as attiré, ô Eternel, & j'ay esté attiré, tu as esté plus fort que moy. Il n'est en nous ni auement que cette vertu puissante n'illumine, ni broüillard qu'elle ne dissipe, ni venin qu'elle ne chasse, ni dureté qu'elle n'amollisse, ni obstacle qu'elle ne vainque, ni frayeur qu'elle n'appaise, ni pen-

lée, fiere & orgueilleuse qu'elle n'amene captiue à la Croix de Christ. C'est donc à cette vertu puissante de l'Esprit de Dieu, à cette main inuisible qui oste le cœur de pierre & qui donne le cœur de chair, qu'il faut rapporter toute la gloire de nostre conuersion, *C'est à Dieu, c'est à Dieu qu'il faut rendre graces de ce qu'il nous fait triompher en Christ.*

O viues & brillantes lumieres de l'E-  
 glise, Saints Apostres, Saints Martyrs,  
 Saints Euesques de la venerable antiqui-  
 té, vostre gloire a percé l'obscurité de  
 plusieurs siecles, & vient encore ébloüit  
 nos yeux: Nous admirons en vous, l'e-  
 leuation de vostre foy; les transports de  
 vostre zele, l'éclat de vostre pieté, la  
 profondeur de vostre sçauoir, la force de  
 vostre constance, l'assiduité de vos tra-  
 uaux, & les efforts genereux de vostre  
 courage; mais tout grands & tout admi-  
 rables que nous vous conceuons, vous  
 estes toujourns dans l'ordre des choses  
 créés, vous estiez des hommes, & les vi-  
 ctoires que vous auez remportées sur l'et-  
 reur & sur les pechez, sont au dessus des  
 forces des hommes. Ils le sçauoient bien,  
 Mes Freres, ils sentoient bien leur foi-  
 blesse, ils adoroient bien cette main qui

les soustenoit : *Graces à Dieu, nous disent-ils, avec Saint Paul, graces à Dieu qui nous fait triompher en Christ.*

Sur le point qu'Alexandre se preparoit pour la bataille d'Arbelles, on vient luy rapporter que ses soldats faisoient entre eux vn secret complot de ne luy faire point part des dépouilles qu'ils alloient remporter des ennemis, il se réjoüit de cette nouvelle. C'est vne marque asseurée, répondit-il, qu'ils sont resolu de bien combattre & de vaincre. Il en est autrement de ceux qui combattent sous Iesus Christ, ils ne vainquēt iamais s'ils ne font vœu de luy en consacrer toutes les dépouilles, comme on ne peut vaincre que par son secours, il ne faut vaincre que pour sa gloire. Malheur à celuy qui attribue à son adresse ou à ses soins, des succès qu'il doit rapporter à la benediction de Dieu & à l'operation de sa grace. Ce n'est pas moy, disoit Saint Paul, mais la grace de Dieu qui est en moy.

Nous lisons au dernier de l'Euangile, selon Saint Iean, que les Apostres ayant passé la nuit après vne pesche inutile, Iesus s'apparut à eux & leur cōmanda, sans qu'ils le connussent encore, de jeter leur filet dans la Mer, & ils virent que leur fi-

Ié se rompoit pour l'abondance du poisson, & reconnurent que c'estoit le Seigneur qui venoit de leur donner cét aduis, & de faire ce miracle. Lors que nous sommes pescheurs d'hommes, & que jetrans la rets de l'Euangile, nous voyons des ames en foule s'y venir enlacer doucement & s'y jeter avec joye, disons hardiment, c'est le Seigneur qui nous a assiste de sa presence, & qui a desployé sa vertu, pour luy presenter à mesme temps les hommages d'une sainte reconnoissance, & pour nous écrier avec Saint Paul, *Graces à Dieu qui nous fait triompher en Christ.*

Les faueurs que nous receuons de Dieu sont infinies, si nous les voulons conter, nous n'en trouuerons iamais le nombre, elles épuisent & les expressions de nos langues, & les ressentimens mesme de nos cœurs; mais entre ses faueurs celle de nous auoir fait naistre Chrestien, est inestimable, & nous l'en deuons eternellement benir: Et entre les Chrestiens ceux qu'il a honorez du ministère de sa parole, & de la dispensation des ses secrets luy ont encore vne obligation particuliere. Les moindres charges sôt honorables en la maison des Rois: Et que dirons-nous



de cette charge qui est la plus honorable dans la Maison de Dieu, si la gloire du Maistre rejait sur le seruiteur qu'il employe ? Ce grand Dieu de la part duquel les Ministres de l'Euangile nous viennent annoncer la paix, ne les couvre-il pas de gloire ? Et bien qu'on puisse dire en tout temps aux Pasteurs, ce que Dauid disoit aux Leuites au Pseaume 134. *O vous Seruiteurs du Seigneur qui le seruez en sa sainte Maison, loïez-le & celebrez son nom.* Neantmoins ils en ont vn particulier sujet, lors que Dieu épandant largement sa benediction sur leurs labours, leur fait la grace de trauailler heureusement, & avec succès à la conuersion des hommes & à l'edification de l'Eglise ; alors leurs ames rauies doiuent continuellement chanter les loüanges de Dieu, & dans la connoissance de leurs deffauts, & dans l'admiration du secours du Ciel, ils doiuent se ioindre à nostre Apostre, pour dire avec luy. *Graces à Dieu qui nous fait triompher en Christ.*

Mais comme les abeilles après auoir volé sur vne infinité de fleurs en rapportent dans leur ruche, ce miel qui est le fruit de leurs labours & le soustien de leur vie ; il faut de mesme qu'après auoir porté nostre

stre meditation sur les diverses matieres qui nous sont presentées dans nostre texte, nous en retirions maintenant le miel des consolations, & des instructions que l'Esprit de Dieu nous y fournit. Mes Freres, bien-aymez en Nostre Seigneur Iesus Christ, Saint Paul & les autres Apostres armez d'une vertu celeste ont combattu contre l'erreur, & contre le vice, ont vaincu le monde: Ils ont triomphé de Satan; ils ont répandu la bonne odeur du Seigneur Iesus, & toute la terre a couru après vn si agreable parfum. Si nous ne sômes pas Apostres de mesme qu'eux, nous sommes comme eux Ministres du Seigneur Iesus, nous avons ce mesme nom avec eux. Mais hélas! d'un employ si grand & si glorieux, à peine nous reste-il maintenant autre chose que le nom. Nous avons avec eux le mesme ministration de reconciliation; mais hélas! que les Ministres leur sont inesciaux, & que l'administration est differente. *Malheur à nous, si dans le siècle futur nous sommes autant esloignez des thrones de leur gloire, comme dans le siècle present nous nous trouvons éloignez des saintes traces de leur pieté.*

A quoy pensez vous estre appelez, ô Ministres du Seigneur Iesus; vous estes

appelez à la conquête de l'Vniuers, vous estes appelez à de continuels triomphes; & il vous est bien plus glorieux d'apporter à Christ comme ses Ministres le tribut de plusieurs ames conuerties par la predication de l'Euangile, que de receuoir comme Rois le tribut des peuples. Pensez serieusement à l'honneur & à la dignité de cette charge, non pas pour en tirer de la vanité, mais pour ne rien faire qui soit indigne d'elle. Comme cette charge est releuée, la cheute de ceux qui s'en acquitent mal, est d'aurant plus dangereuse; & ce n'est pas tant vn bon-heur d'auoir occupé vne place si eminente, comme c'est vn mortel déplaisir d'estre tombé de si haut. Permettez moy, mes tres-honorez Freres, de porter la main sur nos playes, encore que je sois le plus petit de mes Freres en la maison de nostre Pere; Neantmoins comme les Astrologues disent que l'Astre qui est dans l'ascendant est fortifié de la vertu des autres; Ainsi l'ordre que j'ay receu de vous, & qui me fait parler avec quelque autorité, fortifie ma foiblesse: Je vous preste ma voix pour exprimer vos sentiments & pour m'appliquer à moy-mesme les paroles d'vn grand Euesque de l'antiquité:

*Je suis un Peintre mal-fait qui peints un beau visage, & tout engagé que je me sens dans les flots & dans les ondes du peché, j'adresse les autres au port de la perfection.*

Comment doncques triomphez-vous en Christ vous qui vous laissez vaincre à vos passions. Comment manifestez-vous l'odeur de la connoissance de Dieu, vous qui par vos mauuais exemples répandés la puanteur de vostre corruption ? Comment estes vous Ministres de Christ, vous qui estes esclaves, ou de vostre ambition, ou de vostre auarice ? Et comment estes vous les Anges de l'Eglise, vous qui ne sçauiez pas eschapper à la tyrannie des Demons ? Nous triomphons de l'ignorance, lors que nous enseignons clairement la verité : Nous triomphons de la misere, lors que nous semons la consolation & la joye dans les esprits affligez : Nous triomphons du peché lors que nous le reprimons par nos censures : Nous triomphons de la discorde, lors que nous reconcilions ceux qui estoient ennemis. Voilà quelles sont nos victoires, mais comment nous preparons-nous à les remporter ?

Pour publier la verité avec fruit : Nous deuons consulter nuit & jour l'oracle des

Escritures saintes : Nous deuons employer nos soins & nos veilles pour digerer ces mysteres dans le cabinet ; auant que de les expliquer dans le Temple ; Nous deuons mener nos troupeaux le long des eaus pures , les abbruuer aux fontaines salutaires d'Israël , & les repaistre des plantes sacrées de la montagne de Sion : nous deuons pour parler plus clairement, leur proposer la seule parole du Dieu viuant, pour la regle & de leurs mœurs & de leur foy ; Mais en consciēce, nous acquitons-nous bien de ce deuoir ? Nous preschons la verité, mais ordinairement nous la preschons avec vne extrēme nonchalance. Combien y en a-il qui ne preschent que par maniere d'acquit, & qui pensent plustost à toute autre chose qu'à cōposer leurs Sermons ? Dieu n'enuoye pas aujourd'huy miraculeusement son Esprit pour nous rendre doctes, il faut que nos labeurs accompagnez de sa benediction nous acquierent du sçauoir. *Celuy qui amasse durant l'Esté est vn fils d'intelligence, mais celuy qui s'endort sur la moisson fait honte à son pere.* Les Rabbins disent qu'il y a trois sortes de personnes, contre qui Dieu fait à la fin eclatter son indignation. Celuy qui se réueillant de

luit, ne medite point la loy du Seigneur. Celuy qui medite cette loy, mais qui ne l'obserue point. Et enfin celuy qui l'obserue pour sa propre gloire, & non pas pour la gloire de Dieu: Et s'ils le disent en general de tous ceux qui sont dans l'alliance de Dieu, ne le faut-il pas dire en plus forts termes des Pasteurs? La colere de Dieu eclatera sans doute contre ceux qui ne meditent point sa loy, qui ne l'obseruent pas, s'ils la meditent; ou qui l'obseruent extrémement par vn desir de vaine gloire, plustost que par vn veritable sentiment de pieté.

Nonchalans & paresseux, ne vous imaginez pas que, comme David autrefois, Dieu partage vn jour les dépoüilles entre ceux qui combattent, & ceux qui gardent le bagage; il maudit ceux qui font laschement son œavre. Le parent d'Elimelech, dans l'Histoire de Ruths, vouloit bien les champs de sa possession, mais il ne vouloit pas espouser la veuve de son fils, vous voudriez bien aussi posséder l'honneur de cette charge, & recevoir vn jour les couronnes que Dieu promet à la fidelité de ses seruiteurs, mais vous ne voulez pas subir les travaux qui accompagnent vn employ si difficile, &

ne vous souuenez-pas de ce qui est dit ailleurs de Iob chapitre 5. *Que l'homme est nay pour le travail, comme l'oiseau pour voler.*

Mais il ne suffit pas d'enseigner les Fideles dans le Temple, il faut encore les consoler, dans leurs lits & dans leurs prisons. Comme Dieu fait son sejour auprès des cœurs desolez, les seruiteurs de Dieu s'y doiuent trouuer avec leur Maistre. Et comme en cét état l'homme a vn plus grand besoin de secours, le Pasteur doit le luy donner avec plus de zele. Elizee se raccourcit pour accommoder ses bras & ses pieds, aux bras & aux pieds de l'enfant de la Sunamite: il faut que le Pasteur pour donner la vie à l'affligé, s'accommode à ses foiblesses, & prenne part à ses maux: nous deuons quitter les maisons où l'on se plonge dans la joye pour entrer dans les maisons de duëil: les chambres des malades doiuent estre nostre demeure ordinaire. Les prisons ne nous doiuent point donner horreur, quand il y faut aller visiter vn Fidele dans les chesnes. Et comme Moïse en jettant du bois dans les eaux de Mara les rendit douces, nous deuons, avec les paroles de l'Esprit de Dieu, adoucir l'amertume des cœurs desolez.

Mais encore en cecy il faut que nous passions condamnation en la presence de ce grand Dieu qui est tesmoin de nos œuvres & de nos pensées. Combien de fois preferons nous ou nos diuertifsemens ou nos affaires à vn si necessaire deuoir. Et combien de fois bien loin d'aller visiter de nostre mouuement ceux que nous connoissons estre dans l'angoisse, trouuons-nous importuns ceux qui nous appellent pour la consolation des malades, & des mourants ?

Vne juste & charitable censure n'est pas moins necessaire au pecheur que la cōsolation des affligez. Il faut descouvrir l'vn l'horreur de son crime & de sa perte, comme il faut soustenir l'autre par l'esperance du pardon, & de la gloire. On n'ouït point autresfois de marteau au bastiment du Temple de Salomon, c'estoit vne figure du repos du Temple celeste, mais il n'en est pas ainsi de ce tabernacle de Dieu avec les hommes que nous esseuons icy-bas, encore que nous faisons ouïr les coups de marteau, nous ne laissons pas de bastir la maison de Dieu. *Fils de l'homme*, est-il dit au chap. d'Ezechiel, *Iet'ay estably pour guette à la main d'Israël, tu escouteras les paroles de ma bouche, & les*



*reprendras de par moy, quand je diray au mes-*  
*chand, tu mourras de mort, & que tu ne l'au-*  
*ras point aduertiy pour le destourner de sa*  
*meschante voye afin qu'il viue, ce meschant*  
*mourra en son iniquité, & je redemanderay*  
*son sang de ta main.* Mais continuons à re-  
 connoistre icy nos deffauts, afin que  
 les connoissant nous les corrigions, &  
 que les corrigeant nous puissions seruir  
 avec plus d'vtilité au salut des ames, & à  
 l'auancement du regne de Christ. N'est-  
 il pas vray que nous meslons trop souuent  
 quelque passion dans la dispensation des  
 censures? nous flatterons nos amis dans  
 leurs fautes, & ferons passer pour des cri-  
 mes les actions presque indifferentes de  
 ceux que nous n'aymons pas; c'est à dire,  
 nous employerons la censure comme vne  
 peine, & non pas comme vn remede, pour  
 satisfaire nostre vengeance, & non pas  
 pour ramener le pecheur. Nous censu-  
 rerons encore les petits, nous espargne-  
 rons les grands, & au lieu de leur parler  
 genereusement comme Moïse à Pharaon,  
 comme Nathan à Dauid, Elie à Achab,  
 Sainct Iean Baptiste à Herode, Sainct  
 Ambroise au grand Theodose, Maris  
 ce sainct Euesque de Chalcedoine, à Iu-  
 lien l'Apostat. Au contraire, par vne lâ-

che complaisance nous mettrons leurs moindres vertus au nombre des heroïques, & fermant les yeux à leurs actions vitieuses, nous ferons leur eloge lors qu'il faudroit travailler à leur correction, & les louerons lors que nous les devrions reprendre.

Enfin, comme les Ministres de l'Evangile sont des Messagers de Paix, ils doivent travailler non seulement à reconcilier les hommes avec Dieu, mais à reconcilier encore les hommes entr'eux, lors qu'ils sont diuisés par des procez ou par des querelles. Ceux qui n'écourent pas l'Eglise, quand elle leur parle, doivent estre reputés cômme des peagers, & cômme des Infidelles; Mais il faut donc que l'Eglise parle afin qu'elle soit écoutée; Il faut que les Ministres s'employent avec soin à ces reconciliations, afin qu'en toutes choses, ils se tesmoignent estre les Ambassadeurs de celuy qui s'appelle le Prince de Paix. Qu'il est donc bien important aux Pasteurs, de ne se rendre point partiaux, & de ne fomenter jamais les diuisiõs dans leurs troupeaux. Ieremie disoit au chapitre 15. de ses reuelations.

*Helas! ma mere vous m'avez engendré cômme un homme de débat, & cômme un homme*

*de debat, & comme vn homme de difcorde sur toute la terre, pource qu'il reprenoit les meschants, les meschants se declaroient ses ennemis. Soyons en ce sens-là, des hommes de debat, & des hommes de difcorde, ne faisons jamais la paix avec le peché; ne traittons jamais alliance avec le vice, mais soyons d'ailleurs des hommes de paix, & des hommes de concorde au milieu de nos troupeaux. Nostre Pasque à sçauoir Christ a este sacrifié pour nous, visitons tous les endroits de la Maison de Dieu pour voir s'il y reste quelque leuain, afin que nous celebrions le feste, non pas avec leuain d'aigreur & de mauuaistié, mais avec vn pain sans leuain de simplicité & de verité.*

Mais quand vn Pasteur prescheroit avec succès la parole du Seigneur. Quand il consoleroit les affligéz avec charité: Quand il censureroit les pecheurs avec zele; Et quand il appaiseroit les querelles avec prudence, il se seroit bien acquité du deuoir d'vn Pasteur, mais il luy resteroit encore à agir en sa conduite comme Fidelle, & à pratiquer en sa vie, ce qu'il enseigne dans ses predications. Gregoire premier disoit, *que comme le cocq bat des aisles, se pique, s'esueille.*

*soy-mesme ; avant qu'il réueille les autres par son chant , il faut aussy que nous nous excitions nous mesme à bien-faire , avant que nous y excitions les autres.* Il faut que nous marchions les premiers dans la voye de la pieté avant que nous exhortions les autres à nous suivre. Il faut que nous puissions dire avec S. Paul, *Soyez mes imitateurs comme aussy nous le sommes de Christ.* Autrement en sauuant les autres , nous nous perdrons nous mesme , nous semons du froment , & nous moissonnerions des espines , nous enseignerions la verité par nos discours , & nous renoncerions au salut par nostre mauuaise vie. L'Austruche est proprement en cecy l'emblemme du mauuais Pasteur , elle a le plumage beau , mais il ne luy sert que d'ornement , elle n'en sçauroit voler. L'eloquence , le sçauoir & la diligence d'un Pasteur qui n'a point de pieté , ces choses , dis-je , font sa reputation , non pas son salut ; & paré de ces ornemens , il ne sçauroit s'enuoler du costé du Ciel. Aristogiton fust ridicule , lors qu'après auoir parlé avec ardeur , pour obliger les Atheniens à prendre les armes , il feignit qu'il estoit malade afin que Phocion ne l'enrolast pas. Quoy , vous appellés les autres au combat con-

tre le peché, & lasches que vous estes, vous ne l'osez vous mesme combattre; Que sert-il que vous prepariez dans vos Sermons des aliments salutaires à vos troupeaux, si après cela par vos mauuais exemples vous y meslez du poison. Il faut que les Pasteurs soient semblables aux estoilles qui luisent à la terre, & demeurent attachées au Ciel, il faut qu'ils esclairent les hommes par leur predication, & qu'il paroisse en leur conduite, que du desir & de la pensée ils sont toujourns vnis à Dieu.

Je sçay bien que comme les Pyrates attaquent les vaisseaux qu'ils croyent chargés de plus de richesses; aussi Satan combat avec plus d'artifice ceux qui ont receu de Dieu plus de lumieres, & qui ont esté appellez à vn employ plus releué. Je sçay bien qu'il a demandé de cribler les Pasteurs aussi bien qu'autrefois S. Pierre; qu'ils leur tend des pieges de toutes parts: Que tantost par quelque vaine fumée de gloire, tantost pas l'éclat des richesses il tasche de seduire leurs cœurs, & d'y enfanter ou l'ambition, ou l'auarice. Je sçay bien que ce sont ces deux passions violentes qui ont corrompu le Clergé Romain: Ces Prelats superbes

ayant changé leur houlette en vn sceptre ; & leur ministere en tyrannie. Mais le peril vous doit rendre sages, & non pas abbattre vos cœurs : & si vostre aduerfaire est toujors autour de vous cherchant à vous deuorer, vous en deuez deuenir plus sobres & plus vigilants.

O Fielles Ministres du Seigneur Iesus, prenez garde à vos ames. Que la vanité & l'ambition en soient toujors éloignées. Souuenez-vous que vous estes Ministres de ce Christ qui estant en forme de Dieu *n'ayant point reputé rapine d'estre égal à Dieu, a voulu prendre la forme de Seruiteur.* Et vous qui estes Seruiteurs pretendriez vous monter sur le thrône de vôtre Maistre. Mais quoy, si Dieu vous a comblez de ses dons, n'est-ce pas afin que vous luy en rapportiez toute la gloire? & plus vous en auez receu & plus vous luy estes redevables. Le vieux Hillel disoit que celuy qui veut étendre sa gloire la perdra. Et quoy qu'il en soit, le Ministre ambitieux fait comme les vers à foye de qui tout le travail aboutit à se faire vn riche tombeau, il amasse quelque vain renom, & se procure la mort : il s'expose à la seuerité du jugement de Dieu pour ge-

gner l'estime des hommes. Et il arriue souvent que mesme dès cette vie Dieu luy oste ses richesses, pource qu'il les monstre comme le Roy Ezechias avec obstention. *Il n'est pas bon de se saouler de miel*, disoit le Sage au 25. des Prouerbes: cette vaine gloire est du miel à nostre palais, mais elle se change en amertume. Les rayons du Soleil encore qu'ils se montrent admirables à nos yeux, n'esclairent pas pourtant afin d'estre veus eux-mesmes, mais pour nous faire voir le reste des choses. Et les Pasteurs qui sont comme les rayons que seme de toutes parts l'Orient d'enhaut, le Soleil de Iustice, ne doiuent pas luire pour eux-mesme; mais pour amener les hommes à Christ: ils ne doiuent pas chercher leur gloire, mais celle de leur Maistre, ny se prescher eux-mesme, mais prescher Christ.

Mais sur toutes choses que l'auarice ne tente jamais vos cœurs. Pour monter au Ciel, Elie laissa toutes choses jusques à sa manteline. Nous ne scaurions voler vers le Paradis avec ces ailles d'or dont parle vn Poëte Grec, faisant de la matiere la plus pesante, ce qui doit estre le plus leger. Cedrenus rapporte que cette belle perle dont vn Roy de Perse faisoit son

plus precieux tresor, auoit vn chien marin pour sa garde, si bien que celuy qui entreprist de la pescher, n'eust que le temps de mettre le bras hors de l'eau, pour la bailler à ses compagnons, & ce chien le deuora sur l'heure. Les richesses ont vn Demon à leur suite, ceux qui se tuent pour les acquerir, à peine les possèdent-ils vn moment, à peine ont-ils le loisir d'en disposer en faueur de leurs heritiers, & voilà ce Demon les entraisne dans les abysses, & se repaist de leurs tourmens. Vous qui parlez ordinairement des richesses du Paradis, comment ne conceuez-vous pas vn juste desdain pour celles de la terre. Qu'elle paroist sombre, cette terre à des yeux qui ont descouuert les clartez du Ciel ! qu'un peu de poudre se peut malaisement comparer à l'excellence de cette gloire ! & qu'on est peu amoureux de nos plaines, & de nos montagnes, quand on espere l'estenduë du firmament pour son partage.

Si vous estes donc combourgeois des Saincts & domestiques de Dieu, que vos meurs soient saintes, & que vostre conuersation soit toute celeste ; si vous estes resuscitez avec Christ, cherchez les cho-



les qui sont d'en haut. Puisque vous avez vn employ qui seroit glorieux, mesme à vn Ange, il faut que vous meniez vne vie toute angelique : l'air & la teinture de la pieté doiuent paroistre en toutes vos actions, & tous vos discours doiuent estre confits en sel avec grace. Ce n'est pas seulement sur la chaire, & dans le Temple que vous deuez agir en Ministres de Christ. Partout vous deuez vous considerer comme les vainqueurs du Monde, les conquerants des ames, & les triomphateurs de l'erreur & du peché. Cette pensée nous doit rendre graues & non pas superbes : serieux, non pas arrogans. Vn Ministre du Seigneur Iesus doit mesler vne sainte grauité avec vne agreable douceur ; il ne doit ny affecter vne autorité barbare, ny descendre à des railleries basses & prophanes : il doit estre seuer sans estre farouche : il doit estre agreable sans estre bouffon : il doit conseruer quelque chose de serieux lors mesme qu'il s'affranchit d'auantage ; & il doit auoir quelque chose de doux, lors mesme qu'il agit avec plus de seuerité. Ses discours ordinaires doiuent apporter du fruit, lors qu'ils semble s'éloigner le plus du style de ceux qui enseignent.

Il faut qu'il mesle des secrettes leçons dans ses discours, qui s'insinuent d'autant plus facilement, qu'elles portent moins le visage d'enseignemens & de leçons.

Vn diuertissement honneste, peut servir à la santé de son corps & à la bonne disposition même de son Esprit, mais il ne doit pas s'y abandonner, puis que tous les momens de sa vie luy sont precieux. Le Soleil court toujourns sans se reposer, le Pasteur ne peut pas agir ainsi sans relasche: Mais comme le Soleil en ses diuers mouuements ne va iamais au delà de ses tropiques, & ne s'esloigne iamais de la ligne de l'Equinoxe que d'une distance reglée, ainsi le Pasteur doit faire estat que les occupations de sa charge, la predication de la parole, la consolation des affligez, l'administration des Sacremens, & la pratique de la discipline, sont comme la ligne de laquelle il ne se doit guere esloigner; & la gloire de Dieu & l'edificatiõ du prochain sont toujourns comme les tropiques & les bornes, au de là desquelles il ne luy est pas permis de s'estendre & de s'esgarer.

Voila, Mes Freres, au moins si je le conçois bien, quelles doiuent estre nos dispositions, si nous voulons triompher avec

les Apostres en Nostre Seigneur Iesus Christ : mais pour estre disposé de cette sorte, il faut implorer l'assistance de Dieu, & attendre toutes choses de celuy pour lequel nous combattons : C'est luy qui nous peut rendre puissans és Escritures comme Apollos , qui nous peut donner vne voix de tonnerre comme aux Enfans de Zebedée, qui nous met en main le baume de Galaad , pour appliquer aux blessures des affligez , qui accompagnant sa parole en nostre bouche de l'efficace de son Esprit , nous fait estre des instrumens de concorde. C'est luy de qui la force nous suffit, & de qui la vertu se parfait en nostre infirmité ; C'est luy qui nous fait vaincre & qui nous fait triompher. Que nostre ame donc le benisse comme l'Authent de toute bonne donation , & que tout ce qui est au dedans de nous , louë le nom de sa sainteté. *Et s'il est pour nous , qui sera contre nous: que le Ciel tonne, que la Mer escume, que la terre tremble, que les tyrans menacent, que les bourreaux s'aprestent, que les feux s'allument, que les rouës se dressent, que la mort avec son plus terrible appareil se presente à nous, au nom du Seigneur Iesus, tous nos ennemis serōt vaincus, au nom du Seigneur Iesus ils seront*

esteints comme vn feu d'estoupe. Courage donc, Mes Freres, Mes tres-chers Freres, sous la protection d'vn si grand Maistre. Vous ne deuez rien craindre, allez traualler avec vn nouveau zele en la vigne du Seigneur, païssez son troupeau, edifiez sa maison. Combattez pour sa querelle: Recherchez la brebis perduë; Ramenez celle qui est rejetée, & fortifiez celle qui estoit malade. Parlez les paroles de Dieu: Taschez de plaire au Seigneur, non pas d'agreer aux hommes: Cherchez le salut des Fideles, & non pas vostre vtilité: Veillez pour les ames de ceux qui sont commis à vostre conduite, comme ayans à en rendre conte: Preschez l'Euangile: Publiez l'an de la bienveillance de l'Eternel: Annoncez les choses magnifiques de Dieu, Presentez aux Fideles les richesses immenses de la charité du Pere, & le prix infiny des souffrances de son Fils. Pressez, arguez, censurez, exhortez avec doctrine, avec modestie, en temps & hors temps. Avec le marteau de la parole brisez la dureté des cœurs. Avec l'espée de l'Esprit coupez la gorge à l'erreur, & avec le bouclier de la foy esteignez les traits enflammez de l'esprit malin. Mais de peur qu'ayant presché aux

autres, tous ne soyez trouvez vous mesme non receuables, soyez cōme des flambeaux au monde portant au deuant de vous la parole de vie, *dites à la verité, tu es ma sœur*, & que la pieté soit vostre fidele compagne, & la verité vous seruira de bouclier, vous n'aurez point de peur de ce qui épouuante de nuit, ny de la fléche qui vole de jour; ny de la mortalité qui chemine en tenebres, ny de la destruction qui degaste en plein midy. *Rendez-vous recommandables en toutes choses, comme estant Ministres de Dieu, en grande patience, en afflictions, en necessitez, en angoisses, en batures, en prisons, en troubles, en trauaux, en veilles, en justice, en pureté. Par connoissance, par un esprit patient, par benignité, par le saint Esprit, par charité non feinte, par la parole de verité, par la puissance de Dieu, par armes de justice à droite & à gauche, parmy honneur & ignominie, parmy diffame & bonne renommée, comme sedueteurs, & toutesfois veritables: comme inconnus toutesfois reconnus, comme mourants, & voicy nous viuons, comme chastiez & toutesfois non mis à mort, comme contristez & toutesfois toujours joyeux, comme pauvres & toutesfois enrichissans plusieurs, comme n'ayans rien & toutesfois possedans toutes choses. O Mes*

Freres, mes tres-honorez Freres, *nostre bouche est ouverte, & nostre cœur est élargy.* Phil.  
*Aussi mon Dieu suppléera tout ce dont vous* 4. 19.  
*avez besoin selon ses richesses, avec gloire en*  
*Iesus Christ.*

Et vous, ô Fidelles ! N'estes-vous pas saisis d'une sainte joye, voyant au milieu de vous tant de Ministres de l'Evangile, tant de Seruiteurs de Iesus Christ qui y sont assemblez pour le commun bien des Eglises de cette Province ? Et si autres-fois les peuples auoient accoustumé de dire à l'entrée des Empereurs Romains : *Puissions-nous voir souvent de telles journées.* Ne devez-vous pas à cette heure faire de semblables souhaits, & pousser des vœux au Ciel à ce que vous puissiez voir souvent des journées aussi heureuses. N'estes-vous pas nostre conquête au Seigneur ? N'estes-vous pas nostre joye, & nostre couronne ? N'estes-vous pas du nombre de ceux à qui l'Evangile que nous annonçons est odeur de vie à vie pour estre sauvez ? *Rendez donc graces au Pere qui vous a rendus capables de participer à l'heritage des Saints en la lumiere.*

Mais souuenez-vous que pour participer à l'heritage des Saints, il faut mener la vie des Saints, il faut dépouïller le vieil

homme , & estre reueſtus du nōueau.  
*Vaicy les choſes vieilles ſont paſſées , toutes  
choſes ſont faites nouuelles , ſi quelqu'un eſt en  
Chriſt , qu'il ſoit nouvelle creature.* Vous eſtes  
les bien-heureux captifs du Seigneur Ie-  
ſus , par le miniſtere de ſes ſeruiteurs il a  
triomphé de vous , pourquoy donc conti-  
nueriez-vous à luy eſtre deſobeyſſans ? &  
pourquoy ne luy ſeriez-vous pas *vn peuple  
de franc vouloir* ? Si quelquesfois il ſe ren-  
contre dans l'Egliſe des Paſteurs de qui la  
vie ne ſoit pas aſſez bonne, ny les inclina-  
tions aſſez pures , ſouvenez-vous de ce  
que Noſtre Sauueur diſoit des Docteurs  
des Iuifs, qu'il falloir faire ce qu'ils enſei-  
gnoient en la Chaire de Moïſe, mais qu'il  
ne falloir pas faire ſelō leurs œuvres. Cō-  
me nous ne nous deuōs pas preſcher nous  
meſme, mais preſcher Chriſt: Auſſi ne de-  
uons-nous pas nous propoſer nous-mēme  
pour le modele de vos actions : mais nous  
vous propoſons le Seigneur Ieſus luy meſ-  
me qui eſt l'innocent & le juſte ; C'eſt ce-  
luy duquel vous deuez imiter la pieté , &  
contemplans ſa gloire dans l'Évangile  
comme dans vn miroir , vous deuez eſtre  
transformez en la meſme image de gloire  
en gloire cōme par l'Éſprit du Seigneur.  
L'experience vous pourra cependant fai-

reconnoistre la verité de ce que disoit vn Ancien, que c'est vne marque d'une ame peu religieuse d'éplucher trop curieusement la vie de son Pasteur pour auoir sans doute vn prétexte à ses desbauches.

Venez donc, Mes Freres, & vous que Dieu a honorez de la charge du Saint Ministère, & vous qui composez le sacré troupeau; du Seigneur, venez & passons tous ensemble condamnation deuant Dieu, de ne l'auoir pas seruy avec assez de fidelité, de ne l'auoir pas aymé avec assez d'ardeur, & de ne nous estre pas enfin acquitez de nostre deuoir assez religieusement: entrés à l'aduenir en vne sainte emulation, les troupeaux avec leurs Pasteurs, les Pasteurs avec leurs troupeaux, à qui s'employera à l'œuvre du Seigneur avec plus de zele, ou les Pasteurs à instruire, ou les troupeaux à apprendre, ou les Pasteurs à consoler, ou les troupeaux à soustenir les afflictions avec patience en profitant de leurs consolations; ou enfin les pasteurs à censurer ceux qui pechent, ou les troupeaux à se corriger à l'oüye de leurs censures. Nous nous humilions tous deuant toy, Seigneur nostre Dieu, aye pitié de nous, aye pitié de nous, sanctifie nous par ta verité, ta parole est verité. Conduy-



nous par ton Esprit dans la voye de justice,  
 & fay qu'un iour lors que nous apparoi-  
 ftrons deuant le Seigneur Iesus qui est le  
 Iuge des vivants & des morts, nous puis-  
 sions en te presentant nos troupeaux di-  
 re, *Nous voicy nous & les enfans que tu nous  
 as donnez.* Et qu'à mesme temps nous  
 puissions entendre de ta bouche, cette  
 douce, cette fauorable responce. Venez  
 bons seruiteurs & loyaux, entrez en la  
 joye de vostre Seigneur.

A Dieu seul sage, Pere, Fils & Saint  
 Esprit, soit honneur & gloire, empire &  
 magnificence és siecles-

AMEN.